Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2014

Exile and Expatriation

Will Hermes, *New York 73/77. Des Ramones à Philip Glass, cinq ans au cœur d'une ville en feu*

traduit par Stan Cuesta, Paris, Rivages Rouge, 2014

Claude Chastagner

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/6824>

DOI : 10.4000/transatlantica.6824

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Claude Chastagner, « Will Hermes, *New York 73/77. Des Ramones à Philip Glass, cinq ans au cœur d'une ville en feu* », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2014, mis en ligne le 21 juillet 2014, consulté le 29 avril 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/6824> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.6824>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2021.

Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Will Hermes, *New York 73/77. Des Ramones à Philip Glass, cinq ans au cœur d'une ville en feu*

traduit par Stan Cuesta, Paris, Rivages Rouge, 2014

Claude Chastagner

RÉFÉRENCE

HERMES, Will, *New York 73/77. Des Ramones à Philip Glass, cinq ans au cœur d'une ville en feu*, traduit par Stan Cuesta, Paris, Rivages Rouge, 2014, 427 pages, ISBN 978-2-7436-2723-2, 24 euros.

- 1 « New York City a tendance à effacer son histoire en se réinventant sans cesse : c'est sa façon de faire. Mais la musique demeure » (371). Voilà à quoi ce livre prétend : nous raconter l'histoire de New York, à travers la musique qui s'y est faite pendant cinq années de son histoire. Cinq courtes années, mais d'une richesse et d'une créativité artistiques exceptionnelles. De 1973 à 1977, New York connaît ce qui est peut-être la période la plus noire de son existence. Perpétuellement au bord de la faillite, traumatisée par une criminalité endémique, une abondance de drogues de plus en plus violentes, des meurtres gratuits en série (en particulier ceux perpétrés par « Son of Sam »), une spectaculaire panne d'électricité en 1977 et gouvernée par un maire, Abraham Beame, qui s'empêtre dans des accusation de corruption et des conflits avec les employés des services publics (enseignants, éboueurs, pompiers, police, corps médical) dont il est amené à réduire drastiquement les effectifs, la ville semble vivre ses dernières heures. Malgré cette situation catastrophique, ou peut-être à cause d'elle, suggère Will Hermes, New York est aussi un extraordinaire creuset culturel et artistique au cours de ces années.
- 2 L'ouvrage se présente de façon très classique (trop, certainement) comme une chronologie de la période, divisée en 5 chapitres, un par année, complétée par

d'excellentes et très complètes annexes : bibliographie, discographie, filmographie et index. Du fourmillement artistique de ces années, l'auteur choisit de ne rendre compte que de la scène musicale, de loin la plus active et aux retombées les plus remarquables. Car si l'on a tendance à assimiler les États-Unis à la contre-culture, et en particulier celle des années soixante, et aux musiques folk ou psychédéliques qui l'ont accompagnée, il faut garder à l'esprit que New York est restée quelque peu à l'écart de ce mouvement, plus en tout cas que des villes comme Chicago, Los Angeles ou San Francisco, passées les premières années formatives de Greenwich Village ou de l'East Village. C'est une culture musicale souterraine plus sombre qui s'y est développée (on pense bien sûr au Velvet Underground), dont la reconnaissance est difficile à l'ère du *peace and love*. En revanche, avec les désillusions, les crises et les violences qui les caractérisent les années soixante-dix, l'univers sonore que propose New York, entre expérimentation *arty*, hédonisme festif et rage punk, rencontre une bien meilleure réception et trouve un contexte plus propice à son développement.

- 3 Will Hermes a choisi de mettre en valeur six formes musicales spécifiques (rock, jazz, musique latine, avant-garde minimaliste, disco, hip-hop), dont il narre le développement en associant à une trame historique d'une extrême précision (artistes et enregistrements majeurs, studios, clubs et salles de concerts) un réseau dense d'anecdotes, de récits et de souvenirs tirés d'ouvrages parfois méconnus ou oubliés, d'articles de presse et de nombreuses interviews personnelles, fruit d'un travail de recherche approfondi. Les autres formes artistiques, arts plastiques, photographie, littérature, poésie, danse, sont en revanche laissées dans l'ombre, à part quelques rapides allusions cinématographiques. Les cinq années au déroulement desquelles nous sommes conviés sont marquées par l'émergence de phénomènes culturels importants. En musique rock, nous assistons à la naissance complexe, douloureuse de ce qui deviendra le punk, forme musicale, mais aussi phénomène culturel sans précédent, dans un jeu de va-et-vient et de rivalités fructueuses avec la scène britannique. La salsa, propulsée par les communautés cubaine et portoricaine, rejoint sur les pistes de danse la disco aux racines plus africaines-américaines pour produire une culture festive et hédoniste, vite adoptée par les jeunes homosexuels, marquée par la prédominance du « club », la boîte de nuit, la discothèque, aux origines françaises, mais qui trouve sur le sol américain une énergie qui lui permet d'envahir toutes les cultures de la planète et toutes les classes sociales. Moins populaires, mais d'une influence marquée sur le travail d'artistes comme David Bowie ou Brian Eno, les expériences de l'avant-garde « minimaliste-répétitive » (faute d'un meilleur vocable) côtoient le jazz-loft, tandis que les premières formes de hip-hop se déploient lors de fêtes de rue, sur fond de graffiti, démontrant « que les genres, tout comme les divisions raciales, sont en grande partie des constructions factices. Tout ce qui compte, c'est que le rythme soit bon » (139).
- 4 Quelques artistes servent de guide du début à la fin de l'ouvrage, bien souvent traçant des ponts entre plusieurs des genres mentionnés : Héctor Lavoe, David Byrne, Patti Smith, La Monte Young, Kool Herc, Tito Puente, Anthony Braxton, The Ramones, Bruce Springsteen, Meredith Monk, Laurie Anderson, Bob Dylan, Ray Barretto, Tom Verlaine, Richard Hell, Steve Reich, Rashied Ali, Sam Rivers, Philip Glass, Wayne County, Lester Bowie...
- 5 C'est donc l'histoire de la ville tout autant que celle de musique que nous suivons au cours de ces cinq années, et en même temps, en filigrane, c'est la jeunesse de l'auteur qui se déroule sous nos yeux, son cheminement de Queens à Manhattan, d'une vie

d'adolescent un peu marginal à celle de journaliste réputé, sur fond de découvertes, d'expériences, de rencontres et de chocs esthétiques. Et c'est là que sans doute le livre se montre le plus passionnant. Car le filage historique nous apprend certes beaucoup sur la ville et sa musique, nous donne envie d'aller nous replonger dans les sons de l'époque, nous fait rencontrer ou redécouvrir des artistes majeurs, mais cet aspect de l'ouvrage, développé sur plus de trois cents pages serait un tantinet rébarbatif et réservé certainement à l'amateur éclairé, s'il n'était complété par cet éclairage personnel, malheureusement trop peu fréquent, qui nous fait partager les éblouissements de l'auteur et nous amène à suivre son apprentissage. Ainsi de sa découverte de la pochette du premier album de Patti Smith, *Horses* (1976) : « C'est une photo que je passe beaucoup de temps à étudier, dès l'instant où ma sœur de 13 ans rapporte le disque de chez Music Box sur Union Turnpike. C'est comme un portail qui donnerait accès à des myriades de façons de conduire sa vie, de canaliser le sexe et la passion, d'habiller ses rêves. Le disque déroule sans fin des images de femmes séduisant des femmes, d'hommes baisant des hommes, de sable et de neige, de corbillards et d'étalons, de corps dansant, nus, éventrés. Appuyé sur mes coudes, le crâne enserré par un casque, la moquette à poils longs grattant ma peau, j'écoute » (184). Car ce qui s'avère être au bout du compte une forme de *bildungsroman*, vaut avant tout, plus que par la somme historique qu'elle représente et les informations factuelles qu'elle distille, pour le souffle narratif et les fulgurantes, mais sobres descriptions d'œuvres ou de concerts, magnifiquement rendues par le traducteur, Stan Cuesta. Hermes ne cherche jamais à imiter le langage des musiques qu'il décrit, comme trop souvent dans ce style d'ouvrages, où les auteurs prétendent écrire « rock » ou « jazz » (et « salsa » ?!), mais plutôt à trouver le ton le plus juste pour communiquer ses enthousiasmes sans les asséner au lecteur.

- 6 Il faut enfin souligner que plus que ce seul ouvrage, c'est toute la collection Rivages Rouge qui mérite d'être saluée, collection qui sous l'inspirée et énergique direction de Philippe Blanchet a entrepris de reprendre le travail quelque peu en panne que les éditions Allia avaient entamé, en publiant d'excellentes traductions d'ouvrages anglo-saxons majeurs sur la musique populaire contemporaine. Dix-neuf titres à ce jour, à la très belle maquette, parmi lesquels on notera ceux de Peter Guralnick, John Sinclair, Richard Neville, Barry Miles ou Chuck Klosterman, portant aussi bien sur Tupac Shakur que Tom Waits, Led Zeppelin que Miles Davies, les *Sixties* que le punk, le rockabilly que la cold wave, le heavy metal, la soul ou le rhythm & blues, le MC5 que les *mods*.

INDEX

Thèmes : Recensions

AUTEURS

CLAUDE CHASTAGNER

Université Paul-Valéry, Montpellier 3